

FEMME DU DESERT

7 SAGESSES POUR TROUVER SA MISSION DE VIE



Par Nawal Guennag

Nawal GUENNAG

Femme du désert

7 sagesses pour trouver sa mission de vie.

© Nawal GUENNAG, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4758-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction générale

Qui sommes-nous ?

D'où venons-nous ?

Et où allons-nous ?

Personne ne réfléchit à ces questions ?

Jour après jour, nous allons au travail.

Jour après jour, nous rions.

Nous nous plaignons.

Nous achetons des choses.

Nous mangeons.

Nous dormons.

Des années se sont écoulées.

Comme je le dis toujours, chaque être humain est un grain de sable parmi les immenses dunes dans un vaste désert.

Nos vies sont un voyage à travers ce désert à la recherche d'une oasis.

Mais je vois clairement des roses rouges se former dans ce désert aride. Et leur couleur intense réveille ma mémoire.

Dinah, la Rose du Désert...

Dans ce récit initiatique, vous allez suivre l'histoire d'une jeune fille au cheminement mystique.

Le choix de l'image de la Rose dans le Désert et le choix du prénom Dinah ont une signification bien précise.

Dans la poésie mystique persane, la rose représente les mystères et la beauté de la voie spirituelle. Si les fleurs symbolisent le monde de l'âme, le rose incarne le chemin de vie de l'être humain, la passion et l'amour.

Dans toutes les traditions spirituelles, le désert a un but initiatique. Il nous pousse à des questionnements et à réveiller notre courage et notre soif de vivre.

En vérité, dès l'instant où l'on naît, on n'oublie jamais ce fait.

Dans ce récit, le désert représente l'aridité, les épreuves et les défis de la vie auxquels la jeune fille sera confrontée.

La traversée du désert sera une rude épreuve où elle rencontrera des

personnages clés et des « parasites ».

Pourquoi ai-je choisi ce prénom ? Lorsque j'ai découvert son trait de caractère, cela a résonné en moi : « On prête à Dinah des traits de caractère qui en font une personne déterminée. Elle est tout à la fois un peu stricte et travailleuse. Dinah est par ailleurs en demande de challenge. Elle est rigoureuse, mais quelquefois, elle a tendance à paraître un peu trop acharnée. Elle aime se lancer des défis, et jouer le tout pour le tout pour atteindre les objectifs qu'elle se fixe.

Enfant, les sorties culturelles permettent à Dinah, qui n'apprécie pas l'oisiveté, d'avoir des choses à faire. Parent d'une Dinah, ce sont des moments que l'on savourera avec elle. Attention, en revanche, elle peut se montrer trop studieuse. Il faut donc bien veiller à l'encourager à s'amuser, ainsi qu'à faire preuve de légèreté, afin de l'aider à se détendre et à apprécier les moments de calme. »

À travers chaque chapitre, vous allez suivre l'évolution de Dinah.

De la genèse à la lutte contre son environnement, en passant par les tempêtes de sable qui la déboussoleront, elle trouvera ses repères en se reconnectant à son essence par l'introspection, mais aussi grâce aux ressources extérieures, pour enfin finir son développement vers l'éclosion et la lumière...

Ces différentes épreuves se retrouvent dans diverses histoires de vie de femmes qui m'ont inspirée.

À travers cet ouvrage et l'histoire de Dinah, je souhaite leur rendre hommage.

L'histoire de Dinah est un puzzle qui regroupe une myriade d'histoires de vie, où chacune pourra se reconnaître à travers Dinah.

L'originalité de cet ouvrage est de proposer non seulement un récit initiatique, dans lequel le lecteur pourra voyager, mais aussi, à chaque fin de chapitre, des sagesses que Dinah aura tirées de son parcours.

Pour finir, le message principal que je souhaite transmettre à travers mon livre est celui de l'Espoir réaliste et de LA FORCE DE RÉSILIENCE¹.

De croire en Nous et en Nos Rêves, d'avoir une confiance en notre capacité à traverser les obstacles et les tempêtes de sable, quel que soit l'environnement. Grandir. Et nous épanouir.

Je m'appelle Dinah, je viens du monde du désert...

Chapitre 1 :

La formation de la rose/la genèse

1^{er} août 1995

C'est un jour d'été, un jour comme on les connaît si bien dans une petite ville du sud de la France, les cigales chantent dans le ciel d'un bleu azur intense, et le soleil est à son zénith.

Je m'appelle Dinah, j'ai cinq ans, je suis l'aînée de triplés : deux sœurs et un frère, ils ont deux ans et demi.

Je me réveille, brusquement interpellée par un brouhaha au fond du couloir. Un peu somnolente, je ne comprends pas trop ce qu'il se passe. Je faisais une bonne sieste comme on les aime si bien en été...

J'aperçois mes parents agités en train d'accueillir leurs amis d'enfance.

— Dinah tu ne dis pas bonjour ? s'écrie ma maman, Véronique.

Toute timide et hésitante, je me dirige vers Fabrice, le papa. C'est un monsieur imposant, sûr de lui et très fumeur.

— Alors vous avez fait bon voyage ? demande ma maman.

Les adultes s'isolent et s'installent pour boire une collation, heureux de se retrouver. Ils se racontent des anecdotes et décrivent leur voyage.

Fabrice a trois enfants : Éric l'aîné, dix ans, Benoît, sept ans, et Laurel, trois ans. Ce sont de vieux amis d'enfance qui viennent ponctuellement pendant les périodes de vacances.

Sans perdre de temps, comme à leur habitude, Éric et Benoît s'empressent de nous montrer leurs jouets dernier cri pour frimer, mais surtout pour avoir un semblant de reconnaissance.

Issus d'une famille très aisée, ils ont droit à tout et ne manquent de rien, contrairement à moi, qui viens d'une famille modeste. Je me contente de jeux simples et je suis très heureuse ! Je baigne dans l'amour et la bienveillance de mes parents.

Après quelques heures, Fabrice s'écrie : « Il est temps d'y aller ! »

Il se tourne vers moi, me fixe avec son regard autoritaire et me dit avec un sourire :

— Dinah, tu veux faire un tour avec nous ?

Je suis agréablement surprise, moi qui adore l'aventure ! Je m'empresse de

mettre mes chaussures ! En un clin d'œil, je me retrouve assise entre les deux garçons, dans leur voiture qui pue le neuf et la cigarette.

Au bout d'un moment, je trouve le trajet un peu trop long. Je commence à me demander ce qu'il se passe.

Benoît, esquissant un sourire, me dit :

— Tu sais Dinah, tu ne vas pas retourner chez toi.

Mon cœur commence à battre à cent à l'heure, mes mains sont moites. Prise de panique, je demande à rentrer tout de suite pour retrouver ma maman, mais personne ne m'écoute. Ils sont tous distraits : le papa concentré sur la route, et les garçons par leurs jeux high-tech.

Les larmes commencent à envahir mon visage innocent et désespéré. Je pleure pendant au moins deux heures, avant de finir par m'endormir de fatigue.

Après plusieurs heures de trajet, nous arrivons à destination. Fabrice lance :

— Roses, nous voilà !

Nous voilà devant une grande villa blanche, avec un jardin défriché où se trouvent des balançoires.

À l'intérieur, il fait sombre, c'est lugubre et ça sent le vieux. Je marche sans le faire exprès sur un jouet pour chat.

On me montre la chambre. Mon lit se trouve dans un coin près de la porte, collé à une fenêtre.

Je me sens vidée, incomprise, et je n'ai qu'une seule envie, m'isoler, car je ne me sens pas du tout en sécurité.

Une partie de mon âme est ailleurs.

La petite fille enthousiaste commence à s'éteindre comme une fleur qui manque d'eau dans un milieu aride.

De mon regard vide, je cherche une lueur de chaleur et de sécurité.

Mais c'est à partir de ce jour que le calvaire commence.

2 août 1995

Aujourd'hui, c'est sortie en mer !

Avant d'y aller, la famille doit m'acheter un maillot de bain et des affaires pour le séjour.

Je ne comprends pas ce qui se passe, on ne m'explique rien, je me sens perdue, comme une poupée que l'on trimballe un peu partout.

On arrive à la mer. Il y a du monde, les mouettes et les canaris chantent.

Je reprends espoir et me dis : « Allez, c'était juste un p'tit coup de *blues* ! Pense à autre chose, tu vas bien t'amuser ! »

Je découvre à nouveau les jeux de sable avec Benoît, qui ne pense qu'à construire un château. Lassée, je lui propose d'aller dans l'eau.

Je suis là sans être là. Mais, pour tenir le coup et passer le temps, je me réfugie dans les jeux.

Avec Benoît, on se jette à l'eau, on s'arrose, on éclate de rire ! Ça fait du bien !

Éric nous observe au loin, depuis sa serviette.

Soudain, il se lève, nous rejoint dans l'eau, se dirige vers moi, et m'enfonce la tête sous l'eau.

Je ressors, suffoquée, et m'empresse d'aller voir Fabrice, allongé sur son transat, une bière à la main et la clope à la bouche.

— Qu'y a-t-il ? me demande-t-il d'un air agacé.

Je réponds :

— C'est Éric, il m'a noyée, j'ai peur de retourner à l'eau.

Fabrice ne prend rien au sérieux et conclut :

— Il joue tout simplement avec toi !

À partir de ce moment, je sais au fond de moi que je vais vivre les pires moments de ma vie.

Une fois rentrée et douchée, je ne pense qu'à une chose : retrouver la chaleur et l'amour maternel qui me manquent tant. C'est comme un souvenir très lointain dans cet environnement froid et glacial en plein mois d'été.

La nuit est mon seul moment de repos.

Quand je me retrouve seule dans mon lit, je pense à l'amour et à la bienveillance de mes parents, j'écoute mon cœur en détresse, je pleure en silence sous mon drap, de peur qu'on ne m'entende et qu'Éric ne me frappe.

J'écoute ce cœur en détresse que je rassure comme je le peux.

Je me dis : « Dinah, il faut que tu sois forte, tout ça va passer. »

J'ignore quand je pourrai rentrer chez moi, je n'ai aucune notion du temps, aussi, je me rassure comme je le peux.

4 août 1995

Depuis notre arrivée, c'est notre première sortie au restaurant. Je suis tout excitée, c'est une découverte pour moi. Nous y allons à pied, en longeant un vieux port à l'odeur de poisson. Au loin, j'aperçois les derniers rayons de soleil. Je suis émerveillée par ses magnifiques couleurs, de l'orangé au doré, en passant par du rose. Je lève le nez vers le ciel, et je vois des palmiers gigantesques et des oiseaux comme je n'en ai jamais vus auparavant. Ils sont verts, ressemblent à des mini-perroquets et font un boucan énorme.

Après une vingtaine de minutes de marche, nous tombons sur un charmant restaurant, et Fabrice décide que nous mangerons là.

Il y a des filets de pêche accrochés aux murs, ainsi que des petites barques, des statuettes de crabes et de mouettes. L'odeur de poisson et de fumée est très forte. J'ai l'impression d'être sur un bateau de pêche.

Une serveuse avec un accent espagnol et très souriante nous souhaite la bienvenue et nous installe à une table. Elle nous remet les menus et nous montre celui du jour.

Fabrice énumère les propositions, le choix est compliqué, je ne sais pas quoi prendre, on m'impose des pâtes à la bolognaise.

En attendant d'être servi, Fabrice allume encore une nouvelle cigarette. C'est au moins sa dixième de la journée. Comme d'habitude, je reçois la fumée en pleine face.

Enfin, les plats arrivent. Ça sent très bon, je commence à manger quelques bouchées, mais je perds vite l'appétit. Entre l'odeur de cigarette, la fatigue de la journée, l'épuisement nerveux, mon cœur se serre et je n'ai plus faim.

— Pourquoi tu arrêtes de manger ? demande Benoît.

Je lui réponds que je n'en veux plus, avec un petit sourire.

Éric ajoute :

— Tu vas finir ton assiette de force.

Je m'efforce de finir par peur, mais en vain. J'abandonne, car je commence à avoir vraiment mal au ventre.

Éric m'insulte et m'humilie... et m'envoie des coups sous la table.

— Voilà, elle ne finit jamais ses plats, la p'tite merdeuse, dit Fabrice.

Au fond de moi, j'ai envie de pleurer, mais je joue les fortes, il y a des gens partout...

Les premiers signes de désespoir et de fatigue apparaissent mais personne n'y prête attention.